



Les istréens et l'affaire du XV^{ème} corps.

Texte de Maurice Mistre précisant, par le détail, la terrible bataille de Lorraine, d'août 1914, ayant donné lieu à la terrible affaire du 15^{ème} Corps. Il est possible de reconstituer le parcours des istréens au cours de ces jours horribles : il suffit de suivre les batailles des différents régiments (indiqués pour le 15^{ème} Corps) :

- **Désiré Malaterre** (17[°] Régiment d'artillerie de Nîmes, tué le 11 août 1914)
- **Victor Lombard** (27[°] Bataillon de chasseurs à pied, tué le 20 août 1914)
- **Louis Moutet** (27[°] bataillon de chasseurs à pied, tué le 20 août 1914)
- **Achille Peccatiello** (112[°] régiment d'infanterie, tué le 20 août 1914)
- **Paul Raoux** (112[°] régiment d'infanterie, tué le 20 août 1914)
- **François Sadoulet** (40[°] régiment d'infanterie, tué le 25 août 1914)

La mobilisation du 2 août et des jours suivants :

Le dimanche **2 août 1914**, l'ordre de mobilisation est affiché dans toutes les mairies de France. Le garde-champêtre, au son de son cornet ou aux roulements de son tambour l'annonce, gravement, dans les communes des Bouches du Rhône.

A Gémenos, Lucien Pignol, 26 ans et à Saint-Mitre, Paul Vis, 24 ans sont concernés comme tant d'autres. Ils relisent l'affiche sur le panneau grillagé de la mairie. A Marseille, Louis Guichard, 26 ans s'interroge.

Ils vont abandonner leurs travaux en cours, leur famille et leur village pour ce que nous savons être la plus grande boucherie du XX^e siècle.

La mobilisation n'est pas la guerre ! Mais elle n'en est pas loin.

À cette époque, le recrutement des régiments est régional, le 15^e Corps d'Armée de la XV^e région militaire se compose de soldats de 20 à 33 ans, venant des Alpes-Maritimes, d'Ardèche, des Basses-Alpes, des Bouches du Rhône, de Corse, du Gard, du Var et du Vaucluse.

Certains sont déjà dans l'armée lorsque le conflit éclate comme Ferdinand Genin, 20 ans d'Eyrargues et Augustin Jauffret 22 ans de Marseille. Ils effectuent leur service militaire au 112^e Régiment d'Infanterie de Toulon, à la caserne Grignan. Le Martégal Vincenzo Rossini, 21 ans, natif de Fondi en Italie, accélère les préparatifs de mobilisation au 3^e régiment d'infanterie à Hyères.

Le 4 août, munis de leur feuille de route rose, Paul Vis regagne à Marseille le 141^e régiment d'infanterie et Louis Guichard le 27^e Bataillon de Chasseurs Alpains à Menton, revenant de dures manœuvres dans les Alpes. Lucien Pignol retrouve André Sausse, 23 ans de Mouriès au 111^e R.I, au fort carré d'Antibes, casernement de mobilisation.

Contrairement aux clichés enthousiastes : *Tous à Berlin ! ...* la population est anxieuse. Le Sous-préfet de Toulon écrit au Préfet de Draguignan : *Les tentatives de mutilations et les suicides se multiplient de façon inquiétante jusqu'à un par jour...*

Le **7 août** : les 112^e et 141^e régiment d'infanterie quittent leurs garnisons pour l'Est.

Le **8 août** : Paul Vis débarque à Diarville à **23h00**. Ferdinand Genin et Augustin Jauffret découvrent la Lorraine

Le **9 août**, entre **5h16 et 12h**, trois trains partent d'Antibes, avec le 111^e R.I, pour compléter la 57^e Brigade d'Infanterie du 15^e corps en Lorraine. Le 112^e R.I rejoint Tantonville, intègre la 29^e Division d'Infanterie composée des 57^e et 58^e Brigades avec les 3^e R.I de Hyères et 141^e R.I de Marseille. Le Quartier Général de la 29^e DI est à St Nicolas, celui de la 30^e DI (19^e RA, 40^e RI de Nîmes et 58^e RI) à Dombasle.

Le **10 août**, le 141^e RI cantonne à Crèvecamps. On entend le canon vers Lunéville. Une attaque insensée est lancée par une partie du 15^e CA (19^e RA, 40^e RI de Nîmes et 58^e RI) contre Lagarde, village que les Allemands occupent. À Menton, Louis Guichard et le 27^e BCA s'embarquent pour la frontière de l'Est.

Le **11 août** à Lagarde, c'est un désastre, le bilan de cette attaque inepte est de 317 tués, 690 blessés, 928 disparus, 42 officiers et sous officiers hors de combat et 2 batteries d'artillerie perdues alors qu'il fallait éviter les engagements inutiles et que la conquête de Lagarde ne revêtait aucun intérêt stratégique.

On commence déjà à douter de la vaillance des provençaux ... Un lieutenant du 20^e C.A déclare : *Je parle ici au nom du Général Commandant la Division de Cavalerie et déclare que le régiment n'a pas fait ce qu'il devait faire, qu'il a manqué au devoir militaire en ne tenant pas sur ses positions. Que le temps des discours d'Avignon (sic) était terminé et que la seule façon de laver la faute était de se sacrifier ici, que les Provençaux avaient prouvé ce qu'ils étaient.*

Réflexion lourde de conséquences qui aura des répercussions plus tard.

Pendant ce temps, le 111^e RI de Lucien Pignol et André Sausse arrive à Diarville, un bataillon cantonne à Voinemont et les deux autres à Ceintrey :

*Nous avons fait un long voyage dont à tous les arrêts du train les gens nous distribuaient du vin, des liqueurs, des fruits, etc...*¹

Le 112^e R.I de Ferdinand Genin et Augustin Jauffret campe à Rosières. Le 3^e RI de Vincenzo Rossini est à Drouville et Paul Vis du 141^e RI aux avants-postes à Haraucourt.

¹ [Lettre du 12 août à sa mère du varois Jules Pascal du 111^e RI tué à Bidestoff le 20 août.](#)

Le **12 août**, le 111^e R.I intègre la 57^e Brigade d'Infanterie à Saffais avec le 112^e R.I. Le 27^e BCA de Louis Guichard vient d'arriver en Lorraine. Les hussards, lors de reconnaissances, signalent l'ennemi entre Rechicourt La Petite et Coincourt.

Le **13 août**, dans la nuit, à Haraucourt, Castelnuau, commandant la II^e Armée suivant le plan XVII, donne l'ordre pour le lendemain d'attaquer et d'envahir la Lorraine annexée. Les objectifs sont fixés : Moncourt pour la 57^e B.I (111^e et 112^e) et le Bois du Haut de la Croix occupé par les Bavarois pour la 58^e (3^e et 141^e). Le village est entouré de collines boisées favorisant la défense, garnies de réseaux de fils barbelés et de chevaux de frise, des batteries d'artillerie lourde y sont installées.

Moncourt les 14 et 15 août 1914 :

Le **14 août**, à **4h**, deux colonnes se forment, la 29^e D.I (111^e, 112^e, 3^e et 141^e RI) suit l'itinéraire Drouville puis Serres. A **6h30**, tout le 15^e CA est rassemblé sur les hauteurs Serres-Valhey. Le 27^e BCA de Louis Guichard est en réserve.

La 29^e D.I parvient vers midi aux environs de Bures. Elle est arrêtée à la côte 279 entre Rechicourt et Bures aux environs de Coincourt. Les Provençaux de la 29^e Division comprennent que le baptême du feu est imminent. C'est dans les dernières heures de l'après midi à la frontière même entre Coincourt et Moncourt qu'ils vont le recevoir.

Le 3^e RI avec Vincenzo Rossini à **11h30**, reçoit l'ordre d'attaquer le bois du Haut de la Croix que la cavalerie a signalé comme fortement occupé par l'ennemi. Brusquement les premiers obus éclatent au-dessus de Coincourt révélant la présence d'une artillerie ennemie assez importante. Le 3^e RI, attaque sur un terrain défavorable. Avec quelques meules de foin. Vincenzo Rossini avance par bonds. Les compagnies de tête débouchent du village et sont aussitôt violemment prises à partie par les salves de l'artillerie ennemie.

14h00 : l'ordre d'attaquer Moncourt arrive ... le 112^e de Ferdinand Genin et Augustin Jauffret fonce droit au but, il est encadré au sud par le 3^e RI et au nord par le 111^e de André Sausse et Lucien Pignol qui s'y glisse par un vallon. Ils franchissent la frontière et atteignent le sud-ouest du bois. Brusquement les premiers obus éclatent au-dessus de Coincourt révélant la présence d'une artillerie ennemie assez importante. Les chevaux des hussards sont affolés par les détonations.

A **15h00** : le 141^e de Paul Vis attaque vers le cimetière de Coincourt fusils et mitrailleuses crépitent. L'assaut mené à découvert et les pantalons rouges des hommes en font des cibles idéales. Lorsque les bataillons d'attaque, au prix de pertes sévères, pendant les 2 heures de l'approche et les 3 heures où ils sont restés sans broncher sous un bombardement des plus violents parviennent à hauteur et au sud de Moncourt, aux rafales d'artillerie se joint un feu intense d'infanterie et de mitrailleuses. La progression devient de plus en plus lente et coûteuse. L'ennemi caché dans ses tranchées est invisible. Les hommes s'abritent derrière les arbres et dans les fossés qui longent le bois. Celui-ci devient la cible de l'artillerie allemande parce que notre infanterie y a pénétré en masse. C'est un enfer !

Les clairons de la 57^e à **18h30** sonnent la charge. Ferdinand Genin, Augustin Jauffret, André Sausse et Lucien Pignol subissent un feu nourri. Péniblement les premiers éléments du 2^e bataillon du 111^e atteignent la cote 284 qui domine Moncourt où ils sont criblés par notre artillerie dont le tir est trop court !

Après deux tentatives infructueuses et sanglantes pour déboucher du bois à l'ouest, nos fantassins franchissent les haies qui masquent les tranchées allemandes, s'élançant vers le village qui est enlevé en une demi-heure. Ils chassent les mitrailleurs bavarois qui se replient. C'est au cours de cet assaut qu'André Sausse, 23 ans de Mouriès, tombe *Mort pour la France*. On est sans nouvelles de Ferdinand Genin !

Quand la **nuît** arrête le combat, les 3^e et 141^e RI Vincenzo Rossini et Paul Vis, mélangés sont parvenus à 500 m environ du bois de Haut de la Croix. Mais l'ennemi s'enfuit et son artillerie se tait. Le soir, les biffins s'inquiètent, les régiments sont à court de munitions, ils comprennent que personne ne les ravitaillera. Les rares habitants de Moncourt jusque là cachés dans leurs caves, apportent quelques provisions.

La 29^e D.I a subi de lourdes pertes sous le feu d'une grosse artillerie habilement défilée. Péniblement elle se reforme.

Des fantassins ennemis, nul n'en vit en ce jour du 14, pas plus que d'artilleurs. D'où partaient ces balles qui fauchaient nos rangs ? Où s'étaient enfouies ces batteries dont les obus creusaient des entonnoirs de huit mètres de largeur et réduisaient en bouillie les malheureux qu'ils atteignaient ? Rien. On ne voyait rien ².

Des patrouilles vont à la recherche des nombreux blessés qui se croient abandonnés. Dans l'obscurité, on entend leurs gémissements.

Cette affaire coûte à la 29^e D.I, une centaine de tués et plus de 2 200 blessés, le 3^e RI et le 111^e RI étant particulièrement atteints.

Le **15 août**, la pluie commence à tomber et ne cessera pas de plusieurs jours. Augustin Jauffret, Lucien Pignol Vincenzo Rossini et Paul Vis marchent à travers les blés où gisent des victimes du combat qui croyant à une retraite, supplient qu'on les emmène. Les infirmiers du 15^e corps les rassemblent dans des replis de terrain, situés non loin des premières lignes, les premiers soins leur sont donnés. A Coincourt, ils réquisitionnent des charrettes et de la paille pour transporter les blessés. Ferdinand Genin de Eyrargues, transporté à Monourt, succombe de ses blessures, le jour de son vingtième anniversaire !!!

La 29^e D.I est relevée et arrive, sous une pluie torrentielle, à 2h du matin au bivouac à la Ferme Saint-Panrace, entre Rechicourt et Bures dans la boue.

Le **16 août**, la marche en avant de Augustin Jauffret et Lucien Pignol reprend vers le Bois du Haut de la Croix, puis Ommeray, direction Bourdonnay. Par suite d'une méprise les troupes du 112^e RI qui marchent en avant se fusillent entre elles pendant un ¼ heure ! Vincenzo Rossini et Paul Vis progressent par Mouacourt et Xures.

Les Bataillons de Chasseurs Alpains rattachés à la 29^e DI, traversent la frontière, au nord de Lagarde, sur les talons d'un ennemi qui refuse le combat. C'est là que Louis Guichard et ceux que l'on appellera les diables bleus, voient pour la première fois, les terribles traces des combats précédents du **11 août** : village dévasté, premières ruines, premiers cadavres, et premières tombes.

La progression continue en Lorraine annexée, l'ennemi restant insaisissable sinon invisible.

² [La Dépêche, 20 juin 1915, La véridique histoire du XV^e corps.](#)

Le **17 août**, les Provençaux exténués, se dirigent vers Bourdonnay. A **4h30**, ils en repartent pour le château de Marimont. Le 111^e R.I cantonne à Gélucourt.

Le **18 août**, la marche est pénible, la pluie continue à tomber, le sol est détrempé, les fantassins s'enfoncent jusqu'aux chevilles dans la boue. Ils arrivent aux abords de Dieuze. Aucune action n'est prévue ce jour-là, les varois se reposent, s'ils savaient ce qui les attend ! Des avant-gardes de la 29^e sont à Zommange.

On va attaquer, c'est sûr l'adjudant nous l'a dit et on entend le canon...on va devoir y aller ! On avance vers Morhange, Benestroff, Dieuze. Ça canarde de partout obus, balles des mitrailleuses et déjà des collègues sont tombés ; le sergent brame comme un veau juste à côté de moi et il faut monter la colline d'où les Boches sont en ce moment pour les enlever.³

Dieuze les 19 et 20 août 1914 :

Le **19 août**, à **4h00** du matin, la 29^e traverse Dieuze, le 111^{ème} marche derrière le 112^{ème} en colonne, le 3^e bataillon en tête, suivi du 1^{er} et 2^{ème}. La formation de combat est prise à partir du cimetière de Dieuze.

Elle s'achemine vers Bidestroff dans une région occupée depuis 1870 (44 ans déjà), organisée, jalonnée et signalée pour l'artillerie ennemie. Pourtant informé, Castelneau avise ses divisions *qu'elles n'avaient rien devant elles*. C'est le traquenard !

A **9h00**, le bombardement commence. La 30^e DI s'avance vers Bourgalstroff dans la plaine bordée de collines où les Allemands sont retranchés, sous un feu d'artillerie très violent et très bien réglé.

La 29^e marche sur Vergaville où une courte résistance ennemie se produit. Le 27^e BCA avec Louis Guichard attaque le village par le sud-est. La résistance brisée, la progression continue au nord. Le 3^e RI de Vincenzo Rossini est en réserve de Division. La fusillade fait rage en avant.

Le 141^e de Paul Vis se rassemble à 1200 m nord-est de Dieuze, entre la route de Vergaville et le ruisseau de Verbach. A 10h, il reçoit l'ordre d'attaquer par le sud le village de Bidestroff.

Le 111^e R.I ayant pour objectif la côte 230 au nord du moulin de Bidestroff, longe le ruisseau au nord du canal des salines. Sous le bombardement, Lucien Pignol se plaque au sol, formant la tortue, son barda sur la tête pour se protéger des marmites puis bondit en avant.

A midi, le 112^e R.I d'Augustin Jauffret et le 141^e de Paul Vis enlèvent Bidestroff en passant par la ferme Steinbach. Le 1^{er} bataillon du 111^e RI s'en va occuper la ferme Wolfert, le 3^e est à la côte 230, le 2^e à la côte 222.

Pendant tout l'après-midi, les troupes, avec une ténacité remarquable, progressent lentement repoussant l'infanterie allemande. C'est dans Bidestroff, que la plus grande partie de la division cherche à s'abriter. Augustin Jauffret et Paul Vis s'engouffrent là, se blottissent derrière les haies, contre les murs, dans les granges. Dans cet espace restreint, une telle concentration de troupes dans un village repéré en font des cibles parfaites. En effet à **15h15** commence un effroyable bombardement

³ [Carnet de Émile Rocca, du 24^e Bataillon de Chasseurs Alpins de Villefranche.](#)

Vers **21h00**, les Allemands attaquent Bidestroff, où sont retranchés le 112^e et le 141^e. Augustin Jauffret et Paul Vis résistent toute la nuit, sous un feu incessant.

Le **20 août**, encouragée par un brouillard qui règne sur tout le champ de bataille, débute la grande contre-attaque allemande ⁴ :

A 5 heures et demie du matin, l'ordre est donné d'attaquer les positions françaises à l'ouest de Dieuze. Les Français avaient une position avancée dans les bois de Monack au nord-ouest de Vergaville. En dépit des obstacles (l'avoine très haute en était un dans les champs), nos mitrailleuses eurent bientôt raison de ces résistances. L'attaque à la baïonnette fut ordonnée contre l'aile droite. Les Français durent regagner leurs positions principales d'où leur artillerie tâchait de nous arrêter, mais en vain. Nous avançons toujours. Les champs jonchés de cadavres français montrent l'acharnement de la lutte. Notre artillerie prit l'ennemi sous ses feux. A gauche, les Français se replient sur Dieuze. Le chemin de Vergaville à Guebling était jonché de pantalons rouges.

Dès la pointe du jour, la fusillade et la canonnade recommencent. Dans les années 20, les survivants qualifieront ce vécu, d'holocauste.

A **4h50**, 5 compagnies du 141^e RI et un bataillon du 112^e RI tiennent toujours la ligne 230 – Wolfert. Un autre bataillon du 112^e se maintient péniblement entre la cote 230 et Biderstroff. En ce moment a lieu un fort engagement d'avant-poste. Des vides énormes se creusent dans les rangs, l'élan est brisé. Reformées, les vagues s'élancent à nouveau. En vain, le barrage précis et serré fauche les lignes de tirailleurs. Le Marseillais Augustin Jauffret, 22 ans et Paul Vis, 24 ans de Saint-Mitre succombent sous les marmites allemandes. Un dernier effort de l'ennemi a raison de la poignée de défenseurs qui se cramponnent encore aux ruines des habitations aux trois-quart abattues.

Les chasseurs alpins qui sont en pointe à Vergaville, sont décimés par le feu. Pressé par un ennemi supérieur en nombre, le 27^e BCA avec Louis Guichard doit se retirer sur Dieuze en combattant. L'infanterie bavaroise déferle par vagues énormes sur les positions françaises : ⁵

Bientôt, pendant que le soleil se levait, nous eûmes une vision qu'il vaut vraiment la peine d'évoquer. Environ à 800 mètres de nous se profilait une crête. A cette crête apparurent d'abord les patrouilleurs, puis les unités ennemies qui, brusquement, se déployaient lorsqu'elles arrivaient à la ligne de faite. On voyait les fantassins grisâtres se porter en courant vers la droite et vers la gauche, et dégringoler la pente au plus vite pour aller chercher un abri dans un chemin creux, en progressant droit sur nous.

Depuis **5h45**, la gauche du 15^e Corps est attaquée, au nord-ouest de Kerprich. Un bataillon du 173^e RI de Corse a été envoyé dans la forêt pour couvrir la gauche de la 30^e Division mais le 55^e RI de Aix/Pont St Esprit n'est pas au courant. Il devait en résulter un incident regrettable. Les Allemands progressent dans la forêt de Bride. Se produit alors un fait, sujet à caution.

Une méprise affreuse compromet le mouvement de nos éléments de gauche ⁶. Une fusillade plus intense encore éclate dans la forêt, entre le 55^e R.I. et le 173^e R.I.

⁴ [Un combattant allemand lodace.com/histoire/bataille.](http://lodace.com/histoire/bataille)

⁵ [Un combattant français lodace.com/histoire/bataille.](http://lodace.com/histoire/bataille)

⁶ [Journal de Marche et Opérations de la 30^e division](#)

À **10h00**, l'ordre de repli est donné avec restriction de *tenir encore une heure* !

*Vers 10 heures du matin, la situation, qui semblait nous sourire jusque-là, est singulièrement changée ; le canon ennemi crache à 3 300 mètres seulement et nous n'avons aucun abri alors que l'armée boche est solidement retranchée sur des hauteurs constituant des points stratégiques admirables. Vers 11 heures, les bataillons de chasseurs qui donnaient l'assaut commencent à fléchir avec d'effroyables pertes. Ordre est donné de se replier sur Dieuze ; alors commence une retraite sur l'arrière sous les 210 allemands, les mitrailleuses de l'infanterie, cependant que, la rage au cœur, des clairons sonnent encore la charge.*⁷

En position sur 2 km Bidestroff-Wolfert, le 111^e RI ne reçoit pas l'ordre de repli car ses agents de liaison envoyés aux nouvelles ne sont pas revenus. Ils sont cernés par l'ennemi. Lucien Pignol de Gémenos, est fauché à l'âge de 26 ans. Le 111^e RI continue à freiner l'attaque allemande, son deuxième bataillon en vient même au corps à corps, deux de ses compagnies tombent aux mains de l'ennemi. Après $\frac{3}{4}$ d'heure de résistance, les débris du régiment se retirent du côté de Zommange.

Toute la plaine de Dieuze est soumise à un feu formidable d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses de l'ennemi qui est déjà au moulin de Bidestroff. Le 3^e RI tente une contre attaque au moulin de Bidestroff. Celle-ci avorte, le régiment est disloqué avant même de pouvoir agir. Peu d'hommes réussissent à s'enfuir, le martégal immigré italien, Vincenzo Rossini fraîchement naturalisé, est tué à 21 ans, après avoir partagé avec ses autres pays seize jours d'une campagne guerrière dantesque et inimaginable.

Commencé en bon ordre, le mouvement de repli se précipite. Dans l'eau jusqu'au cou, parfois à la nage, le ruisseau et le canal des Salines sont franchis, certains se noient.

Ces hommes, à bout de force, retrouvant en chemin des fantassins égarés, se replient au sud et au nord de l'étang de Lindre, lieu où, en d'autres circonstances, nichent les cigognes.

Les 23^e et 27^e BCA avec Louis Guichard, reformés rapidement vers midi, reçoivent l'ordre de se porter à Gélucourt, pour protéger le mouvement de repli de la Division et l'écoulement des convois et de l'artillerie du Corps d'Armée.

Un mamelon dominant au nord le village et masquant, vers le sud, la vue de la plaine à travers laquelle se retirent les troupes, est hâtivement organisé par les deux bataillons qui s'y accrochent jusqu'au soir. Le sacrifice de ces hommes, parmi lesquels le chasseur Marseillais Louis Guichard, 26 ans, permet la retraite du 15^e CA. Bien avant la nuit, la plaine est libre, les convois se sont tous écoulés. Le reste de l'héroïque détachement bat en retraite à la nuit tombée.

Espinasse, commandant le 15^e corps, recense les pertes de ces deux jours, il a perdu 9 800 hommes et 180 officiers. Les effectifs rassemblés permettent la reconstitution d'un bataillon aux 40^e, 58^e et 111^e et deux aux 3^e, 55^e, 61^e, 112^e et 141^e. Chez les chasseurs, il ne reste que 1200 hommes au 6^e, 350 au 23^e, 1300 au 24^e et 550 au 27^e. Depuis le **10 août**, 12846 hommes ont été mis hors de combat au 15^e corps.

⁷ Un combattant du 141^e RI de Marseille lodace.com/histoire/bataille.

A Paris en guise d'*épitaphe* de ces malheureux, paraît un article incendiaire dans *Le Matin* contre ces *troupes de l'aimable Provence* accusées d'avoir *lâché pied devant l'ennemi* article dicté par Messimy le ministre de la guerre en personne au sénateur-journaliste Gervais. La légende noire du XV^e corps venait de naître.

Vexations publiques, insultes, refus de soins aux blessés, renvois en première ligne avant guérison *pas de lâches à l'hôpital!* seront leurs lots quotidiens. La stupeur sera à son comble quand on apprendra que plusieurs soldats du 15^e Corps furent fusillés pour l'exemple pour abandon de poste par mutilation volontaire, sans instruction ni interrogatoire préalables.

Ils avaient quitté leurs oliviers pour les mirabelliers, leurs collines provençales pour les côtes lorraines, eux qui pour la plupart, n'étaient jamais sortis de leurs Bouches du Rhône.

Maurice Mistre-Rimbaud,

*Des Républicains diffamés pour l'exemple ou la légende noire du XV^e Corps d'Armée,
Editions EDIMAF (2004).*

